

Un petit mot sur le café géo de vendredi dernier...

OÙ ? Un espace éphémère, à l'extrême pointe de la Jonction, une position de belvédère sur un paysage en mouvement, mutant. La toiture d'un bâtiment technique, aménagé le temps d'un été en terrasse/buvette+musique. Ici, un dispositif festif comme un poste d'observation avancé des transformations en cours ... logique d'appropriation à l'œuvre, devant nos yeux...

POUR QUI ? Un public d'étudiants, essentiellement, une petite dizaine du département de géo, une audience plutôt jeune, quelques doctorant(e)s aussi, tous regroupés autour d'une table, parmi un public venu se détendre. Pas d'effet d'entraînement, nous sommes restés entre nous. Dommage...

QUOI a) ? On y a discuté du site de la Jonction (le long du chemin des Saules jusqu'à la pointe, inclus les bords du Rhône en aval du pont Sous-Terre), de la notion d'espace public en lien avec la culture, des effets de proximité avec le joliment nommé « axe du miel », mais surtout des spécificités du lieu, un site enclavé, à l'abri des regards et où, historiquement, toute une série de pratiques hédonistes/sauvages se sont déroulées... fêtes, musique, drogue, attouchement entre adultes consentants.. Mais_ aussi, bien visibles, des baignades, des plongeurs « héroïques » du pont Sous-Terre (courir, braver le trafic et sauter la barrière, haut dans le ciel et un grand PLOUF !), puis se laisser entraîner par le fleuve, sortir de la ville/habiter la nature). Bref, nous avons d'abord cherché à faire émerger la mémoire du lieu. Une entrée par le paysage, et ici un paysage dans lequel le sujet s'absorbe dans l'objet. Les plongeurs dans le fleuve c'est exactement ça ! Faire UN avec l'élément (paysage comme un « sentir » (Sansot), approche phénoménologique ou existentialiste du paysage, les romantiques le disaient déjà, et avant eux la tradition cachemirienne..). La remise en cause, de la division cartésienne sujet/objet, le plongeur comme du dispositif de recherche (de soi ?).

QUOI b) ? Nous ne nous sommes pas arrêtés à ces considérations. Surtout, faire émerger les enjeux actuels (densification, mobilité, voie verte, espace public, pénétrantes de verdure et lien ville/campagne ...) et les actions en cours des pouvoirs publics. Décrypter la stratégie d'occupation du site par la Ville, une normalisation des pratiques marquée par l'exclusion des pratiques jugées non légitimes ou illégales (celles citées plus haut ?), une forme de contrôle social via les objets techniques/aménagements (les pontons comme marqueurs signalant le retour de la loi ?), une sorte de contrôle sans contrôleur ? Mais

aussi rappeler qu'un espace public, c'est aussi ça ... un espace caractérisé par le contrôle mutuel, un espace régulé ... même si, bien sûr l'appropriation/détournement est toujours possible, cet « art de faire » au quotidien (de Certeau), une « domestication » (Sorensen) d'un lieu, et des objets techniques qui s'y trouvent, selon les valeurs des usagers.

La Jonction c'est bien plus qu'un bout de territoire, jusqu'ici un peu oublié par le plus grand nombre et à présent réinvesti par les pouvoirs publics, c'est un site de plus en plus marqué par toute une série d'interdits (le prochain en date, installation d'un « parc » à chien et interdiction de les laisser faire leurs besoins le long du chemin des Saules). Un site porté par un nouveau « script » (Akrich), un scénario du bon usage du territoire, un scénario en cours de co-écriture (plusieurs mains s'y emploient) et une buvette éphémère comme « objet frontière » (Star et Griesemer), un lieu autour duquel se coagule différents mondes sociaux (un cadre pour observer la coexistence (ou non) entre anciens et nouveaux usagers), des installations éphémères *in situ* comme la partie visible d'un dispositif de « traduction » (Callon). Soutenu par les pouvoirs publics, un dispositif de « contrôle moral » (Akrich) via les objets techniques, un mécanisme de contrôle sans contrôleur... ? A vous la parole, débat ouvert !